

SAMEDI DE LA XXXIIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Sg 18, 14-16 ; 19, 6-9

Un silence paisible enveloppait toute chose, et la nuit de la Pâque était au milieu de son cours rapide ; alors, du haut du ciel, venant de ton trône royal, Seigneur, ta Parole toute-puissante fondit en plein milieu de ce pays de détresse, comme un guerrier impitoyable, portant l'épée tranchante de ton décret inflexible. Elle s'arrêta, et sema partout la mort ; elle touchait au ciel et marchait aussi sur la terre. La création entière, dans sa propre nature, était remodelée au service de tes décrets, pour que tes enfants soient gardés sains et saufs. On vit la nuée recouvrir le camp de son ombre, on vit la terre sèche émerger là où il n'y avait eu que de l'eau ; de la mer Rouge surgit un chemin sans obstacles et, des flots impétueux, une plaine verdoyante. C'est là que le peuple entier, protégé par ta main, traversa en contemplant des prodiges merveilleux. Ils étaient comme des chevaux dans un pré, ils bondissaient comme des agneaux et chantaient ta louange, Seigneur : tu les avais délivrés.

Psaume 104 (105), 2-3, 36-37, 42-43

R/ Souvenez-vous des merveilles que le Seigneur a faites.

- Chantez et jouez pour lui, redites sans fin ses merveilles ;

glorifiez-vous de son nom très saint : joie pour les cœurs qui cherchent Dieu !

- Il frappe les fils aînés du pays, toute la fleur de la race ;

il fait sortir les siens chargés d'argent et d'or ; pas un n'a flanché dans leurs tribus !

- Il s'est ainsi souvenu de la parole sacrée et d'Abraham, son serviteur ;

il a fait sortir en grande fête son peuple, ses élus, avec des cris de joie !

Evangelie : Lc 18, 1-8

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : "Rends-moi justice contre mon adversaire." Longtemps il refusa ; puis il se dit : "Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer." » Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeaupillé, samedi 14 novembre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

La petite histoire que Jésus nous livre aujourd'hui est très claire ; l'évangéliste a même écrit en toutes lettres, pour l'introduire, quelle était sa signification : « Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité de toujours prier sans se décourager ». Toujours prier sans se décourager... même quand on est faible et sans pouvoir, comme une pauvre veuve à l'époque de Jésus, même quand Dieu semble rester sourd à notre prière... Car non, Il n'est pas sourd, non, Il n'est pas injuste, Il n'est pas mauvais comme le juge de cette parabole. A plus forte raison, donc, rendra-t-Il justice à ceux qui crient vers Lui !

Oui, Il rendra justice, en son temps – à l'heure et de la manière qu'Il estimera opportune. Notre esprit est bien faible et limité, pour discerner ce qui est bon ; en reconnaissant cela avec humilité, nous sommes invités à tenir ferme dans l'espérance, à présenter avec simplicité les besoins de notre cœur au Seigneur, dans la confiance. Cette confiance et parfois mise à mal, nous le sentons bien ; si confiance et patience sont deux mots qui riment bien, c'est un exercice parfois difficile de les tenir bien ensemble dans notre vie. C'est pourquoi Jésus nous demande de nous appuyer profondément sur la foi. A la fin de cet évangile, Il laisse échapper une interrogation : « Le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Car c'est cette foi en Lui, et elle seule, qui pourra nous faire tenir, dans la confiance et la patience.

En ce samedi, nous nous tournons vers la Vierge Marie, elle qui a parfaitement incarné l'attitude que Dieu attend de nous. Il a été long, très long, ce Samedi Saint où l'espoir des apôtres était anéanti par la mort de Jésus ; l'espoir était mort, l'espérance de Marie restait entière en son cœur, comme un feu de braise. Patience et confiance étaient tissées autour du tronc inébranlable de sa foi. Les promesses de l'Ange et les paroles de Jésus nourrissaient sa prière, et résonnaient dans son cœur comme la certitude que la justice de Dieu allait entrer en action, contre toute attente humaine.

En ce samedi qui lui est dédié, mettons-nous donc à l'école de la Vierge Marie, demandons-lui son aide, son intercession, pour que nous cheminions vers cette attitude que Jésus nous enseigne : prier sans jamais nous décourager, dans la patience et la confiance. Alors même que nous portons notre croix, ou que nous sentons le poids du jour, de ce long Samedi Saint, dans le silence de Dieu, que Sa grâce nous donne d'avancer dans la force de l'espérance.

Par cette célébration de l'Eucharistie, approchons-nous de la source de l'amour, de la foi, de l'espérance. Avec Marie, au pied de la Croix de Jésus, ouvrons grand notre cœur. Et accueillons dans la douceur de la présence du Seigneur un avant-goût de la joie de Sa victoire, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +